La légende de Genève [Georges Haldas]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une jeunesse indienne

La nouvelle collection «Littératures d'émergence» des Editions Zoé compte déjà six volumes, dont trois écrits par Bessie Head, la prestigieuse romancière africaine. Comme l'indique le directeur de la collection, Wlad Godrich, il s'agit de faire connaître des littératures en langues européennes produites hors d'Europe.

Githa Hariharan, marionnette obéissante

Le dernier-né de cette collection vient de paraître: c'est le livre d'une jeune romancière de l'Inde du Sud, paru en anglais et couronné en 1993 par le prix du Premier romand du Commonwealth.

Le personnage principal, Devi, tantôt narratrice, tantôt présentée à la troisième personne, a fait ses études aux Etats-Unis, mais sans oublier jamais les beaux contes qui ont nourri son enfance. Le retour à Madras est un peu rude, car sa mère a décidé de la marier au plus vite et les prétendants se succèdent.

Devi choisit Mahesh, directeur régional d'une multinationale. Ce mari voyagera beaucoup et ne sera à la maison que dix jours par mois et Devi pense que la possibilité de rester seule de temps à autre l'aidera à accepter sa nouvelle vie.

Dans la vaste maison où elle demeure en compagnie du père de son mari et d'une vieille servante, Devi a besoin de tous ses souvenirs d'enfance, de tous les contes, de toutes les légendes, pour égayer un peu son destin de recluse. Mais c'est la musique qui sera son plus grand secours et qui finira par l'entraîner vers une vie hors des normes, en compagnie d'un homme qu'elle croit aimer.

Vers la fin du récit, elle se rend compte pourtant qu'elle n'a jamais rien choisi elle-même: «On pourrait dire que j'ai eu de la chance, on s'est bien occupé de moi. J'ai mimé les leçons que l'on m'a apprises, marionnette obéissante dont on tirait les cordes par à-coups avec tant d'amour.»

Avec une grande maîtrise, mêlant légendes et événements réels, Githa Hariharan raconte ainsi la prise de conscience d'une jeune femme indienne, qui est moins différente qu'on ne pourrait le croire de ses sœurs d'Occident.

«Les mille Visages de la nuit», par Gita Hariharan, traduction de Marie-José Minassian, Editions Zoé.

Yvette Z'Graggen

Les légendes

Après «La Légende des Cafés», «La Légende du Football» et «La Légende des Repas», George Haldas nous donne aujourd'hui un quatrième livre placé sous le signe de la légende et consacré cette fois, à Genève. On sait que l'auteur est un observateur passionné de sa ville natale, qu'il y découvre des merveilles.

Ici, on entre à sa suite dans ce qu'il appelle la ville «intime», c'est-à-dire celle qu'il a gardée dans sa mémoire et qui, par là, échappe au temps. Haldas l'oppose à la ville «du dehors», qui existe aujourd'hui et qui n'a pas grand chose de commun avec la première. Cette Genève des années trente et de l'après-guerre, cette ville d'artisans, de jardinets, de vie lente et bon enfant (malgré la crise et les violences de 1932), il la décrit comme s'il l'avait visitée hier, nous emmenant dans les quartiers qui lui sont le plus chers, évoquant au passage quelques-uns des personnages qui ont contribué à créer l'atmosphère de Genève.

«La Légende de Genève», par George Haldas, L'Age d'Homme.

Le Liseur

Il paraît que «Le Liseur» de l'écrivain allemand Bernhard Schlink a suscité une violente empoignade dans une émission de «France-Culture». C'est vrai que ce roman est saisissant, dérangeant. Ce garçon de quinze ans, né en 1944 (comme l'auteur) qui devient l'amant d'une femme de vingt ans son aînée, qui découvre plus tard qu'elle était surveillante à Auschwitz et qui essaie, sans lui chercher d'excuse, de comprendre pourquoi elle en était arrivée là, voilà encore, semble-t-il, un sujet tabou. L'auteur le traite pourtant avec délicatesse sans esquiver le douloureux problème de la culpabilité.

«Le Liseur», par Bernhard Schlink. Traduction de Bernard Lortholary, Gallimard.